

Yvon Le Men – Les Rumeurs de Babel
Illustrations d’Emmanuel Lepage – éditions dialogues, 2016.

Yvon Le Men est l’une des voix les plus fortes et les plus attachantes de la poésie française d’aujourd’hui. Depuis *Vie* et *En espoir de cause*, (publiés chez Pierre-Jean Oswald au début des années soixante-dix), jusqu’à *En fin de droits* (éditions Bruno Doucey, 2014) son œuvre poétique compte près de quarante titres. Le quarantième, sans doute, est ce livre paru en 2016 aux éditions Dialogues.

Pendant trois mois, Yvon Le Men a vécu dans la cité de Maurepas, à Rennes, et il s’est immergé dans la vie quotidienne des habitants. Le livre qu’il en rapporte n’a rien du regard froid et distancié de l’ethnologue. *Les Rumeurs de Babel* est un seul et grand poème de quelques 188 pages. Le texte est accompagné d’aquarelles d’Emmanuel Lepage, dessinateur de bande dessinée talentueux. Ces illustrations colorées, précises et légères à fois s’accordent très bien à l’esprit du poète, car chez l’un comme chez l’autre se ressent la palpitation de la vie.

Disons-le d’emblée, *Les Rumeurs de Babel* est un grand livre. Peut-être l’un des plus importants qu’ait écrit Yvon Le Men. Rien à voir avec ce que donnent trop souvent les résidences d’auteur où la bonne volonté ne parvient pas toujours à compenser le caractère un peu artificiel du texte de commande. On sent dès les premières lignes qu’Yvon n’a pas eu à se forcer. Parlant des gens du peuple, il parle de sa propre vie, car Yvon Le Men est un poète du peuple. (L’espèce, dans l’histoire de notre poésie, n’est pas si nombreuse...)

A certains égards, ces *Rumeurs* font penser au *Paterson* de William Carlos Williams. Ou, par la fraternité du regard, plus encore aux *Paysages humains* de Nazim Hikmet. Différence majeure avec ces deux modèles que l’auteur ne renierait sans doute pas, nous sommes ici en présence d’un texte plus symphonique que polyphonique. De la diversité des voix, des paroles entendues et rapportées, Yvon le Men parvient à faire un chant commun. Babel parle de multiples langues qui ne se comprennent pas toujours mais qui racontent finalement la même histoire.

Yvon Le Men n’enjolive pas. Il dit par exemple le bruit qui nuit, surtout la nuit... la violence parfois, la misère le plus souvent. Il précise même le montant du revenu moyen des habitants dont beaucoup survivent avec le RSA. (Il n’est pas mauvais qu’on donne les chiffres dans un poème... Ginsberg l’a fait). Il rapporte aussi des propos qui ne lui plaisent pas toujours, quand ils expriment par exemple la crainte de l’autre, le racisme... Mais, dans le même mouvement, simplement en faisant parler la cité au fil des jours, et le plus souvent à la première personne, il montre l’humanité de ce pan d’humanité, venu des quatre coins du monde, jeté ici par les suites du colonialisme ou par les guerres d’aujourd’hui et qui est amené à cohabiter, et même à vivre ensemble. Pas facile quand dominant la solitude, l’individualisme, la pauvreté... Pourtant, la cité est aussi un territoire de générosité. Le bénévolat et parfois l’entraide y sont des conditions obligées de la vie en commun. Au long des pages, se dessinent en pointillé de nombreux portraits, celui d’une famille musulmane, accueillante, celui de Pascal, l’ancien criminel qui tente de s’en tirer, celui du prêtre ouvrier laveur de carreaux, celui d’une des premières habitantes quand tout était neuf et que la vie était belle, le bon passé, passé pour de bon... Et bien d’autres encore. Cette mosaïque fait-elle un peuple ? Elle est en tout cas le peuple d’aujourd’hui. Et le poème par son creuset de paroles mêlées refait une unité là où la vie souvent la défait. Il le fait parce que le poème est chant. Parole simple, qui ne se hausse pas du col, il fait chanter les assonances de la langue qui forment un collier par lequel il relie entre eux les êtres et les choses...

Ce que nous dit Yvon Le Men c'est que les gens simples dont la vie n'est pas simple, portent en eux une richesse cachée. Ils ont des réserves d'émotion et aussi de beauté. Au poète de savoir les mettre à jour. Ce qu'il fait avec bonheur car la force d'Yvon Le Men, c'est sa tendresse.

Francis Combes